

## *CHAPITRE 1 :*

# *UNE IDENTITE CHANGEANTE*

Commençons par un paradoxe : l'homosexuel n'est pas toujours homosexuel. L'hétérosexuel, oui. Dans tous ses échanges sociaux, professionnels et familiaux, son orientation sexuelle est toujours une partie de son identité sexuelle. L'homme hétérosexuel entre en relation avec les hommes et les femmes d'une certaine façon, qui exprime ouvertement son orientation et qui est globalement invariable. La femme hétérosexuelle a des gestes, des conduites et des façons de parler qui reflètent non seulement sa féminité, mais aussi son hétérosexualité. Dans les deux cas, sexe biologique, orientation sexuelle et rôles sociaux tendent à converger, et à former une identité plus ou moins stable.

Par contre, l'homosexuel ne se déplace pas dans le monde avec une identité constante. Ses attitudes, ses gestes, sa façon d'entrer en relation avec autrui changent selon les circonstances. Il peut paraître hétérosexuel au bureau, asexué dans sa famille, et exprimer son orientation sexuelle seulement en présence de quelques amis. Ou bien, pendant de longues périodes de sa vie, il peut nier complètement son homosexualité et paraître exactement le contraire : un don Juan, ou bien une femme fatale toujours à la recherche de nouvelles conquêtes.

De plus, l'hétérosexuel a été éduqué pour l'être ; depuis sa plus tendre enfance il a été formé pour un rôle, et une place, dans le monde hétérosexuel. Cela n'est pas le cas pour l'homosexuel, qui très souvent ne prend conscience de son orientation qu'au cours de l'adolescence ou de l'âge adulte. Donc, il n'a pas grandi dans son rôle ; il n'a pas été éduqué pour être homosexuel. Il lui manque toutes sortes d'habiletés et de codes sociaux dont il aura besoin dans le monde homosexuel qui sera le sien. Quand il découvre enfin son orientation sexuelle, il doit réapprendre toutes les règles de l'amour, de l'amitié et de la convivialité. Il n'est pas étonnant qu'on puisse lire, dans la littérature psychologique traditionnelle, que les homosexuels sont "peu mûrs" dans leurs relations sociales et de couple. Cependant, il ne s'agit pas d'un manque de maturité, mais d'apprentissage.

L'identité homosexuelle n'est pas donnée. Elle se construit peu à peu et ne s'exprime pas toujours de la même façon : elle change selon le contexte immédiat et les moments de la vie. L'homosexuel n'est donc pas homosexuel de la même façon que l'hétérosexuel est hétérosexuel. Ses relations avec les autres et avec lui-même sont très différentes ; dans ce sens, on pourrait dire que l'homosexuel vit dans un univers intérieur très différent, qui la plupart du temps ne se voit pas du dehors. Beaucoup d'homosexuels essaient, en effet, de se rendre invisibles et de passer pour hétérosexuels face à la société, à leur famille et à leurs amis.

Cela affecte inévitablement leur façon d'être au monde. Habités à cacher une partie essentielle de leurs désirs et de leurs besoins affectifs, ils ne montrent souvent qu'un aspect superficiel d'eux-mêmes. Ils cachent parfois leur réalité quotidienne : on entend ainsi des homosexuels qui vivent depuis des années avec quelqu'un parler comme s'ils étaient seuls. On peut facilement conclure que ce sont des gens solitaires, peu sociables ou sincères. Et cette impression peut leur causer des difficultés. Cependant, le problème n'est pas qu'ils rejettent la société, mais que la société les rejette.

Depuis la révolution sexuelle et le mouvement de libération gay des années 70 et 80, il existe dans les pays "développés" une attitude beaucoup plus ouverte et tolérante envers l'homosexualité. Cette évolution, pour positive qu'elle fût pour les homosexuels et leur famille, a aussi conduit à une série de malentendus.

En particulier, l'idée s'est répandue que l'homosexuel et le couple homosexuel sont "normaux" et donc essentiellement "pareils" aux hétérosexuels, et on tend à les percevoir et à les juger selon les critères sociaux appliqués à ces derniers. Or, l'individu homosexuel n'est pas comme l'hétérosexuel, et le couple gay ou lesbien n'est pas comme le couple hétérosexuel : ils présentent

des dynamiques, des étapes, des problèmes et des ressources spécifiques. L'homosexualité n'est pas une copie ratée d'un original qui serait l'hétérosexualité ; et elle n'est pas non plus un phénomène équivalent. Le fait de "normaliser" l'homosexualité l'a réduite, en fait, à ses aspects les plus simples, et constitue ainsi une distorsion. Nous ne chercherons donc pas à démontrer par la suite que l'homosexualité est un mode de vie "normal" semblable à l'hétérosexualité. Au contraire, nous nous efforcerons de détecter, d'explicitier et d'expliquer ses particularités : la différence, et non la similitude.

Aujourd'hui, les homosexuels sont de plus en plus visibles dans les familles, les lieux de travail et la société en général. Les hétérosexuels sont obligés de faire face aux problèmes que peut leur poser l'homosexualité dans tous les domaines : ils ne peuvent plus se donner le luxe de l'ignorer.

En plus, si l'homosexualité se définit par rapport à l'hétérosexualité, l'inverse est aussi vrai. L'homosexualité oblige à remettre en question les préjugés concernant l'amour, les rapports entre hommes et femmes, et la nature de l'amitié. Les homosexuels présentent un nouveau type de couple, d'autres règles du jeu, qui peuvent aider les hétérosexuels à renouveler leurs relations humaines.

La question "qui est homosexuel ?" suscite toujours de grands débats. Le mouvement de libération gay, dans les années 70 et 80, a proposé la libération non seulement d'une population spécifique, mais de l'homosexuel en chacun de nous. Il a stipulé l'existence d'une bisexualité naturelle et inhérente à tous les êtres humains, bisexualité qui est ensuite circonscrite et réprimée par la socialisation hétérosexuelle. Le but était donc de libérer non seulement les homosexuels, mais la société dans son ensemble. Ce programme a été modifié au cours des années 90. Les associations gay dans les pays développés se sont fixé un objectif beaucoup plus restreint, adoptant un modèle ethnique de l'homosexualité : dans cette perspective, les homosexuels constituent une communauté qui, comme toute minorité opprimée, doit avoir les mêmes droits que la majorité tout en maintenant une identité culturelle propre.

La question "qu'est-ce qui définit l'homosexualité ?" n'a toujours pas de réponse certaine. Un grand nombre de personnes pratiquent des actes homosexuels, sans pour autant se considérer comme homosexuelles ; d'autres se croient homosexuelles sans avoir jamais eu de relations avec quelqu'un de leur sexe. Il y a des hommes pour qui l'acte sexuel en lui-même ne compte pas – mais qui refuseraient absolument d'embrasser un homme sur la bouche, parce que ce serait là une preuve d'homosexualité. Dans certains pays du tiers monde, l'homme qui pénètre un autre homme ne se considère pas comme un homosexuel : s'il joue un rôle actif (que ce soit avec des hommes ou avec des femmes), c'est qu'il est un homme à part entière et certainement pas un homosexuel. Dans cette optique, seul est homosexuel celui qui est pénétré. Et comment définir les personnes qui ont des relations hétérosexuelles mais des fantasmes homoérotiques ? Ou vice versa ?

Pour compliquer les choses, qu'arrive-t-il quand une lesbienne a une relation avec un homme ? Est-elle toujours lesbienne ? L'identité sexuelle est-elle un attribut fixe à des personnes, ou bien change-t-elle selon la relation du moment ? Si un homme homosexuel et une lesbienne font l'amour, est-ce un acte homo ou hétérosexuel ? Et que dire si, pendant qu'ils font l'amour, chacun d'eux nourrit des fantasmes homoérotiques ? La question devient alors : est-ce que l'homosexualité se réfère au domaine physique ou affectif ? Aux actes ou à la pensée ? Aux réactions physiologiques ou aux émotions ?

Dans la culture populaire, être homosexuel signifie parfois être "moins homme" ou "moins femme". Il s'agit là d'une confusion assez répandue entre genre et sexualité qui, comme nous le verrons plus loin, sont deux choses très différentes.

La relation exacte entre genre et orientation sexuelle est devenue de plus en plus complexe. Avant il était facile de penser (et beaucoup le pensent encore) que l'homosexuel était un homme efféminé, et la lesbienne une femme masculine. Dans cette perspective, l'homosexualité était un problème de genre : l'homosexuel n'était pas un homme "vrai", ni la lesbienne une "vraie" femme. Il

leur manquait quelque chose. En fait, pendant très longtemps, une école de pensée psychanalytique a affirmé que l'homosexualité était due à une série de manques, de creux dans le développement. Par exemple, chez l'homme elle pouvait s'expliquer par une relation déficiente avec le père, par l'absence d'un modèle masculin avec qui s'identifier.

On sait maintenant que les choses ne sont pas si simples. D'une part on n'a pas réussi à mettre en évidence des différences sensibles entre l'enfance ou la dynamique familiale chez les homosexuels et les hétérosexuels : des enfants qui auraient "dû" devenir homosexuels ne le sont pas, et nombre d'homosexuels ont eu, en revanche, une enfance et une vie familiale ennuyeusement "normales". D'autre part, il existe beaucoup d'hommes très masculins, et de femmes très féminines, qui sont homosexuels. Et les années 80-90 ont vu surgir une sensibilité et un mode de vie que l'on pourrait qualifier d'androgynes (sans parler de la métrosexualité...). Les différences qui permettaient autrefois de parler de comportements ou de tempéraments masculins ou féminins se sont estompées.

Parallèlement, notre époque a vu proliférer les explications plus ou moins simplistes de l'homosexualité. Les savants ont ainsi cherché des caractéristiques hormonales ou génétiques propres à l'homosexualité, mais leurs résultats ne sont pas concluants.

Aucune des théories apparues jusqu'ici ne suffit pour expliquer le pourquoi de l'homosexualité... Tout cela suggère qu'il n'y a pas une explication, mais plusieurs facteurs : biologiques, sociaux, culturels, familiaux et personnels. La question reste cruciale pourtant pour bon nombre d'homosexuels et leurs familles.

Mais, pourquoi est-il si important de connaître les raisons de l'homosexualité ? Après tout, les hétérosexuels ne se demandent jamais pourquoi ils sont hétérosexuels. Et aucun psychologue ou psychanalyste n'aura l'idée de chercher les raisons historiques de l'hétérosexualité d'un de ses patients. Cette question devient intéressante quand l'orientation sexuelle est perçue comme anormale, ou comme un déficit. Une personne saine ne se demande pas pourquoi elle va bien ; une personne souffrante s'interroge sans cesse sur les raisons de sa maladie. C'est dire que la question elle-même pose problème : elle est chargée de présupposés sur l'homosexualité.

Jusqu'à il y a une trentaine d'années, la psychiatrie a violé les droits civiques des homosexuels, en leur infligeant (avec ou sans leur consentement) divers traitements pour les "guérir". La méthode la plus aberrante, utilisée dans les années 50-60, était basée sur le conditionnement aversif : on montrait à l'homosexuel des images d'hommes nus, en lui appliquant un choc électrique chaque fois qu'apparaissait une image susceptible d'éveiller son désir. Mais on a aussi essayé la castration, l'hystérectomie, la lobotomie, et diverses drogues. Les "traitements" de ce genre ont bien entendu échoué, et ne sont plus pratiqués.

Les recherches récentes montrent qu'il est presque impossible de changer l'orientation sexuelle, même quand une personne le demande. En plus, les tentatives de ce genre peuvent avoir des conséquences graves : l'homosexuel qui cherche à "être guéri" et qui n'y arrive pas finit par se sentir encore plus malade et coupable qu'auparavant.

Nombre d'études se sont enchaînées aboutissant toujours aux mêmes résultats : il n'existe aucun signe, aucun critère objectif d'homosexualité, qui ne pouvait alors plus être considérée comme une catégorie clinique. Grâce à des études de ce genre, aboutissant toujours aux mêmes conclusions, l'Association psychiatrique des Etats-Unis a rayé l'homosexualité de sa liste des pathologies mentales en 1973. Elle a été suivie par l'Association psychologique américaine en 1975, et par l'Organisation mondiale de la santé en 1993. Cependant, ces groupements ont reconnu, dans leurs manuels diagnostiques respectifs, que la personne qui n'accepte pas son homosexualité peut souffrir de dépression, d'anxiété et d'autres troubles psychologiques, mais que ceux-ci dérivent de pressions familiales et sociales, et des connotations négatives généralement associées à l'homosexualité.

À partir de 1969 commence à se répandre l'usage du terme "gay" au lieu d'"homosexuel". L'adoption de ce terme a représenté un effort pour s'éloigner du modèle médical, et pour constituer une identité basée sur l'orgueil de la différence.

Aujourd'hui beaucoup d'auteurs font une distinction entre personnes homosexuelles et gay : les premières ont des conduites homosexuelles mais ne s'assument pas comme telles, alors que les dernières assument pleinement et fièrement leur orientation. En d'autres termes, si tous les gays sont homosexuels, tous les homosexuels ne sont pas gays. La distinction est intéressante car elle éclaire une phase dans la construction de l'identité homosexuelle, au niveau individuel aussi bien que social.

Il est parfois difficile pour un homosexuel de rencontrer un professionnel compétent et respectueux, dans les champs comme la médecine, le droit et la psychologie. Comme toute population particulière, les homosexuels devraient pouvoir consulter des professionnels connaissant à fond leurs problèmes et leurs besoins. Exactement comme les enfants, les adolescents, les femmes ou les personnes du troisième âge, les homosexuels présentent toute une série de traits et de dynamiques spécifiques qui méritent toute l'attention, la connaissance et le respect de ceux qui travaillent avec eux. Les homosexuels diffèrent des hétérosexuels en bien des points, et ils ont le droit d'être reconnus dans leur différence.